



LES

ROSARY

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. IV, No 4. Avril 1898

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE, Propriétaires.

VIN DE MESSE approuvé par Son Eminence le Cardinal Tasche-
reau, par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans
presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous
les collèges de la Province de Québec. VIN DE TABLE de première
qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves.
Pour prix et autres informations s'adresser à Messrs. J. L. Mentrenil,
Lévis, ou à L. T. Trempe, Sorel, qui sont nos agents autorisés pour
la Province de Québec.

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.



E. LAMARCHE,

**Bijoutier-
Opticien,**

RUE CASCADES,

St-Hyacinthe.

— ASSORTIMENT COMPLET DE —

Bijoux, Montres, Horloges, Argenteries,
Etc., Etc.

Spécialité : Lunettes Or, Argent et Nikel.

REPARATIONS FAITES AVEC SOIN.

PHARMACIE OSTIGUY

195 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE.

Téléphone No. 60.

— SPÉCIALITÉ —

Medicaments Français et Articles de Toilette.

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché,

ST-HYACINTHE.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'AVRIL.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 Compassion B. V. M.
 - 3 Dimanche des Rameaux. Indulg. plén. du Rosaire.
 - 7 Jeudi Saint. Indulg. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
 - 8 Vendredi Saint.
 - 9 Samedi Saint.
 - 10 Résurrection de N. S. Indulg. plén. du Rosaire et du S. Nom de Jésus.
 - 17 Quasimodo. Indulg. plén. du Rosaire.
 - 18 S. Vincent Ferrier, C. O. N. Indulg. plén. de l'Ordre.
 - 19 Impression des stigmates de J. C. sur Ste Catherine de Sienne, V. O. N.
 - 20 Ste Agnès du Mont Politien, V. O. N. Indulg. plén. de l'Ordre.
 - 21 B. Barthélémy, M. O. N.
 - 22 S. Ambroise, E. C. et Docteur de l'Eglise.
 - 24 Dimanche : La Très Sainte Couronne de N. S. J. C.
 - 25 S. Marc, Evangéliste.
 - 26 BB. Dominique et Grégoire, C. O. N.
 - 27 B. Antoine de Pavie, M. O. N.
 - 29 S. Pierre, Martyr O. N. Indulg. plén. de l'Ordre.
 - 30 Ste Catherine de Sienne, V. O. N. Indulg. plén. de l'Ordre.
-

PRIME DU ROSAIRE.

Nous offrons à nos abonnés une *magnifique* prime : de 16 élégantes gravures artistiques, imprimées sur papier glacé, et représentant *les quinze mystères* du Rosaire, d'après les plus grands peintres anciens et modernes. Cette prime, sera expédiée à tous ceux de nos abonnés qui joindront au montant de leur abonnement pour 98, la valeur de *dix cents* :—ils pourront en recevoir *autant d'exemplaires* qu'ils enverront de fois 10 cents. Ceux qui, au montant de leur abonnement, joindront celui d'un abonnement *nouveau*, la recevront *gratuitement*, s'ils en font la demande. Les personnes qui sans être abonnées au "Rosaire" désireraient se procurer les gravures, pourront le faire au prix de 20 cents.

Cette prime sera également offerte gratuitement aux personnes qui nous enverront le montant de 25 abonnements au "*Rosaire pour tous*."

* * *

Nous offrons à nos abonnés de 98 : au prix de cinquante cents chacune, les trois années déjà parues 95 96 et 97 de la Revue "Le Rosaire."

Les personnes qui ne sont pas abonnées au Rosaire ne peuvent s'abonner au "Rosaire pour tous" que par dizaines ou quinzaines sous une seule adresse.

AVIS IMPORTANT.

A partir de ce moment, les abonnés au "Rosaire" jouiront également de *tous les bénéfices spirituels* accordés aux personnes qui souscrivent à l'*Œuvre du Noviciat*.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

GRAVURES : STE CATHERINE DE SIENNE.....	93
LA RÉSURRECTION (Hoffmann).....	98
Discours sur la conversion de l'Angleterre (R. P. Feuillette).....	87
Mystères du Rosaire : la Flagellation. (FR. LAURENT).....	91
Ste Catherine de Sienne (R. P. COUTURE).....	92
Paysages Canadiens (WENCESLAS)	94
L'apparition de Jésus à Marie (R. P. FAGES)	96
Felix Ordinis Vestiaria (R. P. M. J. COLOMB).....	101
L'extase de la Passion (C. B)	104
Vies des Frères (suite) (GÉRARD DE FRACHET).....	104
Variétés.....	107
Chronique.....	113



DISCOURS.

PRONONCÉ A SAINT-SULPICE LE 17 OCTOBRE 1897

Par le T. R. P. FEUILLETTE

*A l'occasion de l'érection de l'Archiconfrérie de Notre-Dame
de la Compassion pour la conversion de l'Angleterre.*

Fin

Que les chères âmes dont l'Église, comme une mère ineffablement tendre, pleure l'absence, depuis si longtemps, écoutent cette voix venue de Rome, et répondent à l'appel qui leur est fait ! Qu'elles déploient, elles aussi, les ailes de la prière ; qu'elles se réfugient au sein de la lumière qui dissipe toutes les ténèbres ; au sein de l'amour qui rêve de rassembler tous les hommes, dans la fusion des cœurs, sous la main du vicaire de Celui qui a les pa-

roles de la vie éternelle ; au sein de la force qui renverse tous les obstacles que rencontre l'établissement du royaume de Dieu dans les âmes ; et le monde chrétien tressaillera bientôt de cette grande joie : *le retour de la nation anglaise à la foi de ses pères.*

“ Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, vous sera accordé, ” nous dit Notre-Seigneur. Il avait bien droit à pareille puissance, le nom béni du Fils, le nom de celui qui s'est anéanti pour rendre à Dieu la gloire que l'orgueil de l'homme lui avait ravie, ce nom qui rappelle au Père céleste tant de larmes, tant de sang versé, tant d'œuvres divines, accomplies pour établir son règne dans le monde.

Et comment n'exaucerait-il pas une prière que lui-même met sur nos lèvres, qui entré si bien dans les intentions divines, une prière si conforme aux desseins de la Providence ?

Car, que lui demandons-nous ? Nous ne lui demandons pas la richesse. Est-ce qu'on demande la richesse à celui qui n'avait pas où reposer sa tête ? Nous ne lui demandons pas la gloire. Comment pourrions-nous demander la gloire au Dieu né dans une crèche, et mort sur un gibet d'infamie ? Nous ne lui demandons pas la puissance. Comment demander la puissance à celui qui, tout en la possédant, en a dédaigné l'usage, et s'est appliqué, toute sa vie, à en éteindre les rayons sous les voiles de son humanité ? Ce que nous lui demandons, mais c'est la réalisation du plus cher de ses désirs, ce qui réjouira le plus son cœur, ce qu'il est impatient, ce qu'il brûle de nous donner, mais ne peut accorder qu'à toutes les énergies de notre foi, qu'à des clameurs puissantes poussées vers lui : l'union de tous les siens, dans une même foi, et sous le même chef ; l'accomplissement de cette promesse immortelle : *Et erit unum ovile et unus pastor* ; et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Pour stimuler notre ardeur, il nous donne des preuves manifestes de l'efficacité de la prière. De l'aveu de tous, ces conversions qui apportent tant de joie au cœur des catholiques et donnent à l'Eglise d'intrépides défenseurs ; ce mouvement, qui s'accroît tous les jours, de retour au catholicisme ; cet ardent désir d'union qui possède les plus belles âmes, tout cela n'a son explication que dans la

prière. “ Ni l’habileté, ni la prudence, ni la sagesse de l’homme, disait le cardinal Wiseman, n’ont concouru au développement de ce qui se fait autour de nous. ”

En suivant les phases de cette évolution, on saisit comme une loi établie par Dieu pour la diriger ; cette loi, la voici : le mouvement de conversion a été en raison directe du mouvement de la prière. Plus la prière a eu de puissance et d’étendue, plus les âmes remuées par elle ont été nombreuses et choisies ; et le jour où les forces du monde catholiques s’uniront et combineront leur action, la prière deviendra un levier assez puissant pour soulever toute l’Angleterre.

Catholiques qui m’écoutez, est-ce que votre cœur ne tressaille pas à la pensée de ce qu’apporterait avec elle, à Jésus-Christ, l’Angleterre catholique ?

Un homme qui connaissait bien le peuple anglais, puisqu’il avait de son sang dans les veines, notre illustre Montalembert, en a tracé un portrait dont je ne puis indiquer que quelques lignes :

“ Il y a dans l’Europe moderne, à sept lieues de la France, en vue de nos plages du Nord, un peuple dont l’empire est plus vaste que celui d’Alexandre et des Césars, et qui est à la fois le plus libre et le plus puissant, le plus riche et le plus viril, le plus audacieux et le plus réglé qui soit au monde... Versé comme nul autre dans tous les arts de la paix, et néanmoins invincible à la guerre, il est doué, à la fois, d’une initiative que rien n’étonne, et d’une persévérance que rien n’abat... Avidé de conquêtes et de découvertes, il erre et court aux extrémités de la terre... ”

Comprenez-vous quelles ressources ce peuple peut apporter à l’œuvre de Dieu dans le monde ?

Comme, jadis, le peuple Romain ouvrait, par sa puissance d’expansion, toutes les routes du monde à l’Evangile, ainsi, le peuple anglais, avec l’immensité de ses domaines, quatre fois et demi plus vastes que ceux de la vieille Rome, avec la facilité et la rapidité de ses communications, avec, surtout, sa puissance politique, économique, sociale, et toutes les ressources d’un génie fertile et entreprenant, ainsi, dis-je, l’Angleterre, devenue catholique, semble l’instrument destiné par Dieu aux conquêtes futures de l’Evangile ; et le jour où elle aurait en mains le

dépôt sacré de la vérité reconquise, elle le porterait partout, pour l'honneur de l'œuvre du Christ, et en fondant à jamais sa propre gloire, sur toutes les plages de l'univers.

En prévision de ces avantages immenses et universels, notre grand pontife a voulu que la clameur poussée vers le ciel fût immense, elle aussi, et universelle.

Il a chargé la docte, l'illustre et vénérable compagnie de Saint-Sulpice, digne à tous les titres d'un tel honneur, d'organiser, d'un pôle à l'autre du monde chrétien, cette croisade de la prière, pour le retour de l'Angleterre au catholicisme. C'est dans cette église qu'aujourd'hui même est érigée l'archiconfrérie de Notre-Dame de la Compassion, pour la conversion de l'Angleterre. Placée sous la protection de la Mère de Dieu, qui est aussi la reine et la mère des peuples chrétiens, elle doit rayonner dans le monde entier. Si, d'après la parole de Jésus, trois qui s'unissent dans la prière sont toujours exaucés, quelle ne sera pas devant Dieu l'éloquence d'une prière qu'emporte, vers le ciel, la voix de cent millions d'âmes.

Mais, direz-vous, cette armée de suppliants n'existe pas. Elle n'existe pas? Dès lors que le Pontife immortel veut cette armée, et qu'il charge les prêtres de Saint-Sulpice de la faire jaillir du sol chrétien, de ce sol que le sang du Christ a fécondé pour toujours, cette armée existe; et dès demain, dès aujourd'hui, elle va commencer son travail.

Catholiques français, le Pontife Romain vous a cru l'âme assez haute pour s'enflammer à de pareilles espérances. Entrez dans cette croisade, dans ce grand mouvement d'apostolat; répondez à l'attente de ces Pontifes et de ces frères, les catholiques anglais qui tressaillent, en vous, d'espérance. Vous travaillerez ainsi pour la gloire de l'Eglise, pour l'avenir des peuples chrétiens, pour l'extension du règne du Christ, à travers les espaces et les temps; et cet élan généreux de vos âmes, des générations sans nombre en recueilleront le bienfait; il appellera sur vous, sur notre chère patrie, toutes les grâces, toutes les faveurs du ciel, dont nous allons recevoir le gage dans la bénédiction du premier pontife d'Angleterre.

R. P. FEUILLETTE,
des fr. prêch.

MYSTÈRES DU ROSAIRE

LA FLAGELLATION

La sinistre lanière a cessé de siffler.
Dans un calme divin savourant la souffrance,
Et des bourreaux lassés dédaignant la démence,
Jésus, tout haletant, laisse son sang couler.

A travers ses cheveux, dont le rideau pendant
Retombe lourdement sur sa face meurtrie,
Le douloureux regard de sa tête flétrie,
S'épanche sur la foule en un appel ardent.

Le peuple, toutefois, dans sa fureur stupide,
Insensible à ses maux, comme une meute avide,
Fait retentir les airs de féroces clameurs !

Et Jésus, tout sanglant, à cette heure suprême,
De ce peuple égaré pardonnant l'anathème,
Murmurait doucement : “ C'est pour vous que je meurs ! ”

FR. LAURENT,



SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

DU TIERS-ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

30 avril.

Vraie Jeanne d'Arc de la Papauté, Sainte Catherine de Sienne apparut dans l'Eglise au XIV^e siècle, avec une puissance d'action et un déploiement de merveilles qui n'ont de comparable que l'apostolat des Saints les plus illustres. Toute son histoire est un commentaire éclatant de cette parole de l'Ecriture : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia*. Aussi, rien de plus admirable que l'innocence et la pureté de sa vie. Pénitences et extases, voilà ce qui la résume. Le B. Raymond de Capoue nous apprend que sur la demande qu'elle en fit à Notre-Seigneur, elle souffrit jusqu'à la fin de sa vie un terrible supplice, semblable à celui qu'aurait produit la dislocation des os de sa poitrine. Son oraison était continuelle ; d'ordinaire elle en recevait le sujet de son divin Epoux. Pendant que son âme s'élevait vers le Ciel, elle voyait parfois les Anges la couronner de lis ; d'autres fois, elle entendait les chants du Paradis. En certaines occasions, elle contemplait son âme mystiquement baignée dans le Sang de Jésus, et alors, ses larmes étaient des larmes de sang.

Un jour, elle sentit qu'on lui enlevait son cœur ; et le Sauveur lui apparut en disant : " Ma fille, je te donne mon cœur qui te servira désormais à la place du tien. " Depuis ce moment, elle avait coutume de dire non plus comme avant : " Mon Dieu, je vous donne mon cœur, " mais " Mon Dieu, je vous donne votre cœur, " car elle sentait qu'en effet la volonté et les affections d'un Dieu lui avaient été données à la place de ses volontés et de ses affections humaines.

R. P. COUTURE,
des fr. prêch.





STE CATHERINE DE SIENNE

PAYSAGES CANADIENS.

LES MILLE ILES



N Amérique, dit-on, la nature se plaît à faire grand, et l'homme prend modèle sur la nature. Les paysages d'Europe peuvent être parfois plus curieux, présenter plus de variété, de fini, de recherche dans leurs détails, éveiller des sensations plus délicates et plus artistiques ; ils n'offrent pas aussi généralement, dans leur ensemble, ce caractère de majesté grandiose qui s'impose dès l'abord à l'admiration du spectateur, et qui est la touche favorite de la nature au Nouveau-Monde.

Nulle part les fleuves ne sont aussi volumineux, les plaines aussi indéfinies, les chaînes de montagnes aussi développées, les cataractes aussi imposantes, les lacs aussi semblables à des mers.

Et comme par l'effet d'une loi naturelle, en vertu d'une sorte de *mimétisme* inconscient, l'esprit de l'homme, cédant à la sourde et pénétrante suggestion du milieu ambiant, s'oriente spontanément vers les vastes conceptions et les grandes entreprises.

La terre américaine tend naturellement à former une société à son image.

Le Canada a reçu en partage bien des merveilles naturelles incomparables et dont aucune autre partie du monde ne peut nous offrir l'équivalent.

Tous connaissent par exemple les Mille-Iles, célébrées par Crémazie et savent qu'elles sont à la fois un des plus rares et des plus délicats panoramas que l'œil puisse contempler.

Quand, au sortir de Montréal, on remonte le cours de ce roi des fleuves qui s'appelle le Saint-Laurent, pendant de longues heures, on voit fuir de part et d'autre des rives uniformément verdoyantes et unies. N'était l'in vraisemblable largeur du fleuve, le spectacle serait assez banal.

Une immense nappe d'eau sinueuse, s'allongeant à l'indéfini à travers une plaine égale et peu accidentée, où les habitations et les cultures jettent seules une note de

variété, c'est là tout le spectacle que, pendant plusieurs jours, il nous sera donné de contempler ; mais c'est aussi ce qui nous prépare à ressentir plus vivement, par le contraste, tout le charme du spectacle féérique dont la nature s'apprête à réveiller notre admiration engourdie : elle laisse, comme à dessein, sommeiller notre âme, afin de garder toutes nos forces admiratives pour le magique panorama qu'elle tient en réserve.

Nous voici à quelques heures de l'Ontario, le premier de cette série prodigieuse des grands lacs, dont les steamers véloces se sont emparés, et sur lesquels ils peuvent voguer, pendant de longues heures, entre le ciel et l'eau, comme en pleine mer.

Là aussi, sur l'étendue incommensurable de ces plaines liquides, il y a souvent des bourrasques, des tempêtes, des naufrages, qui ont donné lieu à bien des légendes lugubres.

Mais avant de nous introduire sur cette vaste scène, et de déployer à nos regards toute la grandeur de ses créations, le génie du fleuve veut nous émerveiller en mettant sous nos yeux, par un extrême opposé, un paysage fait tout de grâce riante et de suavité, le délicieux vestibule des grands lacs, le groupe des Mille-Iles.

Sur un espace d'à peu près quatre-vingt milles anglais, un archipel d'environ 1200 îlots s'éparpillent parmi les eaux du fleuve ; on croirait qu'ils y sont tombés comme échappés des pores de quelque crible fantastique.

Le Saint-Laurent s'est changé en un lacis de canaux et de rigoles aux eaux limpides et profondes, dont les bras s'enroulent avec une tendresse caressante autour de ces îles, les rejoignant et les unissant plutôt qu'ils ne les séparent, et les embrassant avec amour dans leurs replis sinueux.

Pendant cinq heures, le navire pourra glisser à travers les chenaux, tandis que les îlots chevelus apparaîtront et se succéderont tour à tour, changeants et divers.

Ils émergent de l'horizon, grandissent, accourent, s'éloignent et s'effacent dans le lointain, pareils à des corbeilles de verdure jetées sur le fleuve, qui dériveraient lentement, silencieusement, sur le miroir sombre et poli des eaux.

La plupart de ces demeures aquatiques sont la pro-

priété de quelque riche américain qui y a installé une maison de campagne, afin de pouvoir, à la belle saison, loin des soucis et des tracasseries des affaires y chercher le repos et la tranquillité.

Et c'est comme une Venise de villas et de jardins, mais une Venise d'un nouveau genre incomparablement plus vaste, gracieuse et fleurie que la cité des lagunes.

La nuit, le spectacle doit être féérique, lorsque, au milieu du majestueux silence qui pèse sur toutes choses, les astres se réfléchissent dans le fleuve, et sèment le courant de points et de traits lumineux qui vacillent et s'allongent fantastiquement dans le remous des ondes. Alors les innombrables cottages et chalets s'éclairent d'une lueur douce et sereine. Dans l'ombre les gondoles glissent d'une île à l'autre, mystérieuses et muettes. Le navire de passage passe et fuit rapidement dans les ténèbres, furtif comme un vagabond qui se hâte et se dérobe à la faveur de la nuit. La brise caressante du soir le poursuit dans sa course et lui apporte, messagère discrète, comme une vapeur d'échos atténués, le murmure lointain de la vie qui s'agit dans ces demeures, avec une chaude palpitation d'activité intime....

Puis le cadre s'élargit soudain ; à droite, à gauche, les rives s'écartent et s'enfuient dans un lointain nébuleux ; devant nous, à l'horizon, l'œil ne perçoit plus rien qu'une nappe d'eau sans limites, c'est l'Ontario qui s'ouvre tout grand pour nous recevoir.

WENCESLAS.

L'APPARITION DE JÉSUS A MARIE

APRÈS LA RÉSURRECTION

d'après St Vincent Ferrier.



NOUS avons, contre les douleurs, une ressource qu'il serait téméraire de négliger bien que d'ordre inférieur, c'est la pensée qu'elles sont essentiellement passagères. Toute souffrance ici-bas n'a qu'un temps ; et, de plus, elle mène nécessairement à la gloire, comme la mort à la vie.

Après l'effrayant martyre de la mère et du Fils, il sera doux d'assister à leur rencontre dans le bonheur. Je l'emprunte à un Maître trop peu connu, saint Vincent Ferrier.

“ La résurrection fut, par faveur spéciale, annoncée d'abord à la Vierge Marie. Plusieurs théologiens l'affirment, et saint Ambroise dit expressément au livre des Vierges : “ Marie vit son fils ressuscité. ” Les évangélistes ne signalent pas le fait parce qu'ils ne pensaient qu'à produire des témoins irrécusables. On aurait pu attaquer le témoignage de la Mère en faveur du Fils. Mais il lui apparut la première pour plusieurs raisons faciles à déduire.

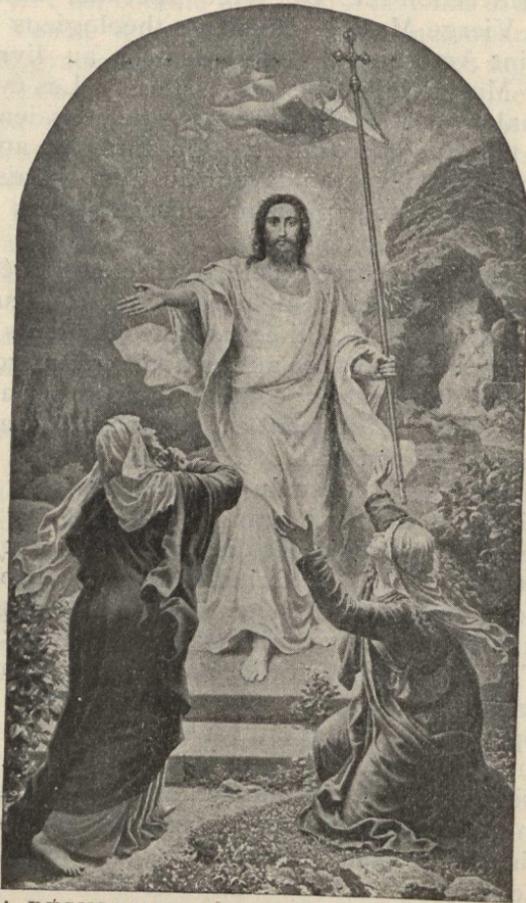
Et premièrement, parce qu'elle avait été torturée plus que tous. Le Christ l'avait dispensée des douleurs de l'enfantement, et plus tard, lui épargna les douleurs de la mort qui surpassent toutes les autres douleurs, parce que l'âme est arrachée tout entière comme un arbre ; mais toutes les douleurs de l'enfantement et de la mort l'envahirent lors de la Passion de son Fils.

“ Secondement, à cause du mérite de sa foi. Il ressort trop clairement du texte évangélique que, au temps de la Passion les Apôtres et les disciples perdirent la foi, doutant s'il était Dieu et le véritable Messie, bien qu'ils le tinssent pour un saint Prophète. Seule la Vierge Marie crut sans faiblir, en ce premier Samedi saint, et par là mérita que l'Eglise de Dieu récitât un Office particulier en son honneur chaque samedi. Or l'Écriture dit : “ Le Seigneur apparaît à ceux qui ont foi en Lui. ” Le Christ ressuscité dut donc apparaître à sa Mère avant tout.

“ Troisièmement, à cause de l'intensité de son amour. Il est certain que nulle mère n'aima son fils plus que la Vierge Marie n'aima Jésus-Christ. Or, comme il dit lui-même : “ Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi et me manifesterai à lui. ” (St Jean, 14.)

Voyons maintenant comment cela eut lieu ; et l'âme pieuse trouvera de consolantes douceurs à contempler ce mystère.

“ La Vierge était absolument certaine de la résurrection de son Fils parce qu'il l'avait ouvertement prédite, mais elle ignorait l'heure qui, en effet, ne se trouve nulle part déterminée. Elle passa donc cette nuit, qui lui parut



LA RÉSURRECTION

(Hoffmann)

bien longue, à réfléchir sur l'heure possible de la Résurrection. Sachant que David a, plus que tous les autres prophètes, parlé de la Passion du Christ, elle parcourut le psautier, mais n'y trouva nulle indication de l'heure. Cependant, au psaume 56, David parlant en la personne du Père à son Fils dit : " Ressuscitez, ô vous qui êtes ma gloire, ressuscitez, ô vous l'objet de mes chants. " Et la réponse du Fils est celle-ci : " Je ressusciterai avec l'aurore. "

" Lorsque la Vierge Marie connut l'heure de la Résurrection, je vous laisse à penser avec quel empressement elle se leva pour voir si l'aurore paraissait. Elle constata que non, et acheva le psautier.

" Puis elle voulut s'assurer si d'autres prophètes n'avaient pas mentionné l'heure de la résurrection. Elle trouva, au chapitre VI d'Osée, ce texte dans lequel le prophète parle au nom des Apôtres : " Il nous a rendu la vie " après deux jours, et le troisième jour Il nous a ranimés. " Nous vivrons désormais près de Lui ; en le suivant " nous parviendrons à connaître le Seigneur. Il est prêt " à sortir du tombeau comme l'aurore du sein de la nuit. "

" La Vierge alors se leva disant : " Les témoins de l'heure où mon Fils doit ressusciter me suffisent. " Et elle prépara la chambre et un siège ajoutant : " Là va venir s'asseoir mon Fils et je pourrai converser avec Lui. " Puis elle regarda par la fenêtre et vit que l'aurore commençait à poindre. Sa joie fut grande : " Mon fils va ressusciter, " dit-elle. Puis, fléchissant les genoux elle pria : " Levez-vous et venez à moi : voyez mon impatience ô Seigneur Tout-Puissant, Dieu d'Israël. " (Ps. 58)

" Et aussitôt le Christ lui envoya l'ange Gabriel disant : " Vous avez annoncé à ma mère l'Incarnation du Verbe, annoncez-lui sa résurrection. "

Sur-le-champ l'ange vola vers la Vierge et lui dit :— " Reine du ciel, réjouissez-vous, car Celui que vous avez " mérité de porter dans votre sein est ressuscité selon ses " promesses. "

" Le fait et les paroles ont été révélés au Bienheureux pape Grégoire qui ajouta ces mots : " Priez Dieu pour nous. " (1)

(1) C'est le *Regina Cali* qu'on récite au temps de Pâques.

“ Aussitôt après, le Christ se présenta accompagné de tous les patriarches, et Il salua sa mère disant : “ La paix soit avec vous ! ” La Vierge alors fléchissant les genoux et pleine de larmes que faisait couler la joie, l'adora et baisa ses pieds et ses mains. “ O plaies bénies qui m'avez causé tant de douleurs ! ”—Et le Christ, à son tour, embrassant sa Mère lui dit : “ Réjouissez-vous, ô ma Mère car vous n'aurez désormais que de la joie. ” Puis il essuya ses larmes, et il s'assit, et tous deux s'entretinrent doucement.

“ Oh ! heureux qui eût pu assister à cet entretien ! La Vierge dit à son Fils : “ Mon Fils, j'avais coutume de fêter jusqu'ici le samedi pour honorer le divin repos après la création du monde, à l'avenir je fêterai le dimanche en l'honneur de votre Résurrection, de votre repos et de votre gloire. ” Et le Christ approuva. Puis, il raconta ce qu'il avait fait aux enfers, comment il avait enchaîné Satan, et présenta à sa Mère les patriarches qu'il en avait ramenés. Et tous firent à la Vierge Marie un salut profond.

“ Je vous laisse à penser quels furent les sentiments d'Adam et d'Ève lorsqu'ils dirent à la Vierge Marie : “ Bénie soyez-vous, ô notre Fille et notre Maîtresse, vous dont parlait le Seigneur lorsqu'il dit au serpent : “ Entre la femme et toi, je ferai naître d'irréconciliables inimitiés. ” (Genèse, 3.)

Et Ève ajouta : “ Par ma faute, j'ai perdu le paradis, mais vous, pleine de grâce, vous l'avez ouvert de nouveau. ”

Et chaque prophète lui disait de son côté : “ J'ai prophétisé de vous en tel passage de mon livre. ” Et tous ensemble, la saluant humblement, s'écrièrent : “ Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël et l'honneur de votre peuple. ” — Et la Vierge leur rendit le salut en ces termes : “ Vous êtes la race choisie, le Sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple que s'est acquis mon Fils par ses travaux. Et vous chanterez les louanges de Celui qui, des ténèbres, vous emporte vers la lumière ineffable. ”

“ Et les anges, de nouveau, chantèrent : “ Réjouissez-vous, Reine du Ciel. ”

Y a-t-il beaucoup de sujets plus dignes d'un pinceau

de génie que cette entrevue de la Vierge Marie et du Christ Rédempteur, que cette mise en présence des premiers humains, premiers coupables, source fatale de tant de maux, sortant par la mort d'un Dieu, du sein de cette mort qui leur avait été annoncée un jour sous ce pléonasme : *Morte morieris* — et de cette créature choisie dont le *fiat* obéissant a pu tout réparer surabondamment ?

Quel cortège que celui de ces patriarches, de ces prophètes, qui après avoir entrevu, dans de rapides éclairs, la suite des desseins de Dieu, attendaient depuis si longtemps dans un exil plein de ténèbres, la venue du Sauveur annoncé par eux !

R. P. FAGES,
des fr. prêch.

COMMENT LE SCAPULAIRE DOMINICAIN FUT
DONNÉ PAR LA VIERGE MARIE AU
BIENHEUREUX RÉGINALD
DE SAINT-GILLES.

En mil deux cent dix-huit, par un soir de juillet,
—Ainsi l'a rapporté Maître Henri de Cologne—
Un Prêcheur se mourait au couvent de Bologne.
Par la fièvre amaigri, son visage brillait
De l'éclat terne et mat des lentes agonies...
Dans la cellule étroite aux murailles jaunies,
Où la clarté du soir plaquait des tons tremblants,
Elle n'avait rien des fins tristes de la terre,
Cette mort qui venait sur ce grand front austère,
Rien de la mort coupable aux aspects si troublants.
On eût dit d'un voyant l'extase commencée...
Sans un cri qui levât sa poitrine oppressée,
Ses lèvres murmuraient les adieux des Avés :
Lueurs de ciel ouvert sur nos horizons mornes,
Ailes blanches d'espoir vers l'infini sans bornes ;
Du splendide au-delà voiles bleus soulevés.—
Or tandis qu'il disait les mots de l'Espérance,
Son regard vers la Croix endormant la souffrance,

Voici que tout à coup, de ses yeux éperdus,
Illuminés soudain de lumières étranges,
Il semblait contempler quelque vision d'anges
Qu'il appelait, ravi, de ses bras étendus !...

O rêve ! sur les murs de la froide cellule,
Que baignait de son or un très doux crépuscule,
Trois formes paraissaient, se tenant par la main,
Formes qu'enveloppaient les plis discrets des voiles
Si brillants et si fins qu'on eût dit des étoiles
Eblouissant des traits qui n'avaient rien d'humain.—
Rien d'humain, ai-je dit, si ce n'est ce sourire
Suave et caressant dont l'attrait pur attire,
Fleur que Dieu nous donna pour embaumer l'exil,
Rayon du ciel tombant sur les âmes moroses...
Trois Vierges au front blanc où scintillaient des roses,
Chastes comme les lys des neiges en Avril—
De ses doigts, d'où fluait une clarté stellaire,
La plus belle égrenait les perles d'un Rosaire,
Ses compagnes portaient, l'une un long vêtement
Fait d'étrange façon ; l'autre, une simple amphore.
Souriant comme l'onde aux lueurs de l'aurore,
Le moribond les vit s'approcher lentement—
Et celle qui, du ciel, avait voulu descendre
Enamourer ce moine étendu sur la cendre,
S'était sur lui penchée, et d'un geste de sœur
Appuyant sur son sein cette tête blémie,
Y mettait un baiser de ses lèvres d'amie,
Et d'une voix qu'on eût prise, tant sa douceur
A l'âme susurrant, pour un chant de mésanges,
Disait...

“ Frère, c'est moi, c'est la Reine des Anges,
Celle que tes Avés chantaient à l'Angelus.
Ne crains rien, Réginald, ces vierges sont mes filles,
Et moi je suis ta mère : O Renaud de Saint-Gilles,
Que veux-tu de ta mère ? ”

Et le pauvre reclus
Regardait, enivré du baiser de Marie—
La parole expirait sur sa lèvre flétrie,
Et son cœur se brisait sur ce sein virginal,
Tant était fort l'amour qui brûlait sa grande âme ;
Et ses yeux semblaient dire :

“ O mère, ô vierge, ô femme,
C'est donc enfin l'entrée au Paradis final !
Que désirer de plus à mon cœur qui se brise ! ”

.....
Mais, douce comme une aube éclore dans la brise,
La vierge avait fait signe à ses deux sœurs du ciel,
Et Cécile, en l'ouvrant, lui présenta l'amphore ;
Et Celle dont l'éclat efface toute aurore
En sortit un parfum odorant comme un miel ;
Puis de ses doigts oignit, très chaste et caressante,
Du Prêcher éperdu la tête frémissante,
Les mains froides déjà, puis enfin les pieds nus...
Et, comme par degrés, renaît le feu d'un cierge,
Les membres revivaient sous les doigts de la Vierge,
Modulant les versets de missels inconnus ;
Et le sang à grands flots affluait dans les veines,
Et, comme aux soirs brûlants, la rosée aux verveines
Redonne la fraîcheur, rendait la vie au cœur
Et la vigueur au corps...

Et voici que Marie
Des mains de Catherine—enfant qu'Alexandrie
Vit convertir Platon par un Credo vainqueur—
Avait ceint Réginald du chaste scapulaire
Qu'à “ ses Frères ” léguait son amour tutélaire,
Et, remontant aux cieux déjà teints de blancheurs,
Car au couvent sonnait la cloche matinale,
Disait : “ O fils d'un Père à l'âme virginale,
C'est l'habit que mon cœur vous a faits, mes Prêcheurs ! ”

FR. M. J. COLOMB,
des fr. prêch.



L'EXTASE DE LA PASSION

CHEZ SAINTE CATHERINE DE RICCI.

 du Tiers-Ordre de St Dominique.

PENDANT douze ans, Sainte Catherine de Ricci, ravie à elle-même depuis le jeudi à midi, jusqu'au vendredi à quatre heures du soir, contemple les mystères de la Croix, éprouvant dans sa personne les mêmes douleurs qui font l'objet de ses méditations. Mais tandis que dans les extases ordinaires, elle demeure privée de l'usage de ses sens, dans le ravissement de la Passion, au contraire, son corps se prête aux gestes, aux attitudes, aux mouvements divers du corps de Jésus-Christ. Elle présente ses mains comme Lui quand on le chargeait de liens, se tient debout comme Lui quand on l'attachait à la colonne. Pendant le couronnement d'épines, elle porte doucement sa tête, tantôt sur une épaule et tantôt sur l'autre, selon que les bourreaux poussaient celle de Jésus. A la scène du crucifiement, elle présente ses mains et ses pieds comme le Sauveur au moment où on le clouait à la croix. Dans cette douloureuse situation, elle s'offre, elle aussi, en victime pour les péchés du monde, et quand l'extase est finie, chacun peut contempler en sa personne les traits sanglants de sa ressemblance avec Jésus.

C. B.

 VIES DES FRERES.

Par le Père GÉRARD DE FRACHET.

Suite

A Tripoli, en Syrie, il y avait un monastère de femmes, dit de Sainte Madeleine, où se trouvait une religieuse de noble famille, appelée Marie de Bellemont, qui était d'une simplicité et d'une candeur admirables. Déjà éprouvée par plusieurs graves infirmités, elle fut atteinte, à la jambe

et au pied, d'un mal tel que, pendant six mois, elle ne put ni se tourner, ni se soutenir sans l'aide d'une Sœur : elle était toujours couchée sur le dos, et le lit, qu'elle gardait continuellement, avait fini par meurtrir son corps. Pendant les trois mois, elle souffrit horriblement et les Sœurs furent troublées par ses cris lamentables. La violence de la douleur la fit languir durant sept jours, sans prendre de nourriture ; à chaque heure on attendait son dernier soupir, surtout lorsqu'on la voyait, par moments, perdre la respiration, pâlir et rester privée de sentiment et de mouvement.

Au bout de sept jours, elle commença à respirer un peu, mais la cuisse, la jambe et le pied étaient entièrement paralysés et se laissaient remuer comme un morceau de bois. Sur l'avis des médecins, sa mère et ses parents se disposaient à la faire sortir du monastère pour la soigner plus facilement dans leur propre maison, en lui procurant des bains et d'autres soulagements nécessaires. Ils en demandèrent la permission à un abbé, visiteur de cet Ordre, qui la leur accorda volontiers. Dès que la jeune religieuse l'eut appris, elle refusa absolument de quitter le monastère et de séjourner hors du cloître, contrairement à la règle et aux constitutions, et dans la crainte de scandaliser, en donnant au monde le spectacle d'une vierge consacrée au Seigneur, portée aux bains à travers les villes et les places publiques. Sa propre sœur, religieuse dans le même monastère, lui en faisait des reproches et lui disait avec ironie : " En vérité vous êtes si sainte que Dieu vous " guérira." De son côté, sa mère lui répétait qu'on n'était plus au temps où Dieu faisait des miracles.

A la fin, ses parents, indignés de son obstination, se retirèrent et l'abandonnèrent à elle-même. Quant à elle, craignant toujours qu'ils ne la fissent emporter, comme ils en avaient eu le dessein, elle se mettait entièrement entre les mains de Dieu et lui disait humblement dans sa prière : " Mon Seigneur et mon Dieu, je ne sais pas vous prier et je " ne suis pas digne d'être exaucée de vous, mais je prie le " Bienheureux Maître Dominique d'être médiateur entre " vous et moi, et de m'obtenir par ses mérites et son in- " tercession le bienfait de la santé." Sa prière était si pressante et elle invoquait le Bienheureux avec de telles larmes qu'elle reçut dans son cœur l'assurance d'être exaucée.

Cette confiance en notre saint lui venait de son père, homme de haute naissance qui, pendant sa vie, avait eu pour lui une grande dévotion et lui avait recommandé ses filles et toute sa maison. La malade, ne se sentant pas soulagée, se met à reprocher familièrement à saint Dominique de ne pas l'avoir exaucée sur-le-champ. Elle renouvelle ses prières et ses larmes.

Tout à coup elle tombe en extase et voit le Saint, accompagné de deux Frères de son Ordre, ouvrir le rideau de son lit et s'avancer vers elle. Heureuse de le reconnaître, elle le supplie de lui rendre la santé. "Pourquoi tant désirer la guérison ? lui dit-il." Elle répond : "C'est afin de mieux servir Dieu, si toutefois elle est utile à mon salut."—"Eh bien ! au nom du Christ, étendez votre jambe."—"J'en suis absolument incapable." Alors le Saint, tirant de dessous sa chape un onguent merveilleux, d'un parfum incomparable, oint son corps de sa main bénie. Aussitôt la malade, se sentant parfaitement guérie, étend sa jambe et la retire. Le Bienheureux Dominique lui dit : "Cette onction est douce et précieuse, mais elle est aussi très-difficile." Elle lui demande l'explication de cette parole, et il répond : "Cette onction est le signe et la figure de l'amour de Dieu. Elle est vraiment précieuse, car la charité l'emporte sur tous les biens terrestres, et, de tous les dons de Dieu, elle est le plus grand ; elle est douce, car il n'y a rien de plus doux que la charité ; elle est difficile à conserver, car cette vertu se perd bien vite, si on ne la garde pas soigneusement."

Cette nuit même le Saint apparut à sa sœur qui dormait au dortoir, et lui dit : "J'ai guéri votre sœur." Elle se lève à l'instant, court vers la malade et la trouve en parfaite santé, rendant grâces à Dieu et à saint Dominique. Celle-ci s'étant aperçue, à son réveil, qu'elle avait été ointe d'une manière sensible essuya les traces de cette onction avec du coton et n'en dit rien à personne pendant plusieurs jours, par esprit d'humilité. A la fin, pressée par sa conscience et par le devoir religieux, elle fit connaître le miracle à sa mère et son pieux confesseur, pour savoir ce qu'elle devait faire du coton qu'elle avait gardé. Lorsqu'elle le leur montra, sa mère, son confesseur et sa sœur furent enivrés d'une odeur tellement suave et délicieuse, que celle d'aucun parfum ne saurait lui être comparée, ainsi que l'ont

éprouvé et assuré quatre personnes dignes de foi. La jeune religieuse, guérie extérieurement, fut aussi pénétrée intérieurement de l'onction céleste et tout embrasée de l'amour de Dieu. Depuis elle servit le Seigneur dans une grande ferveur et une grande humilité.

Ce miracle fut examiné soigneusement et raconté ensuite par le Frère Yves, Prieur Provincial de Terre-Sainte. C'était un religieux plein de piété et de sainteté, chéri de Dieu et des hommes et excellent prédicateur en plusieurs langues. Le roi et la reine de France, qui le connurent dans leur voyage d'outre-mer et l'aimèrent tout particulièrement, en faisaient le plus magnifique éloge.

Comment il guérit un hydropique.

Des Frères, qui traversaient le Piémont, racontèrent publiquement plusieurs miracles de Saint Dominique. Parmi les assistants se trouvait un homme dont le frère était hydropique, et avait le corps monstrueusement enflé. De retour chez lui, il lui fait part de ce qu'il a entendu et lui conseille de se mettre sous la protection du Bienheureux pour recouvrer la santé. Le malade s'empresse de l'invoquer avec une grande piété, et voici que le saint lui apparaît pendant son sommeil : il fait sortir de son corps une masse d'humeurs, sans lui causer ni douleur, ni gêne, et referme ensuite sa plaie. A son réveil, le malade se trouva guéri et raconta sa vision à tout le monde. Contre l'attente des médecins, il conserva la santé et n'eut plus d'enflure. Il ne cessa d'en remercier Dieu et saint Dominique, son libérateur.

(*A suivre.*)

VARIÉTÉS.

Le Couvent de St Etienne de Jérusalem.

... Le cœur s'épanouit quand on passe à l'Ecole pratique d'études bibliques, dite école Saint-Thomas, ouverte en 1892, par les Dominicains français, aux portes de Jérusalem, dans leur beau couvent de St Etienne. Là des professeurs du plus haut mérite enseignent à des élèves de

choix au nombre de trente environ, prêtres déjà pour la plupart ou sur le point de l'être (quelques-uns venus d'Amérique) le cycle solennel des hautes études orientales : Ecriture sainte, théologie, exégèse, droit canon, philosophie, histoire de l'Eglise, archéologie et topographie de l'Ancien testament, géographie de la Terre Sainte, langues hébraïque, syriaque, arabe, arménienne et assyrienne. Cette école, encore toute récente, a déjà une telle renommée que les Américains protestants, jaloux de ses succès, projettent d'en fonder une analogue à Beyrouth. Les excellents Frères Prêcheurs font, s'il est possible, mieux encore, et à côté de cet enseignement, toujours un peu technique malgré son envergure, ils ont créé, conjointement avec quelques autres religieux français et avec quelques prêtres du Patriarchat latin, de véritables *cours de faculté* publics et bénévoles. Ces cours ont lieu, durant l'hiver, le lundi de chaque semaine, à trois heures et demie du soir, et sont fidèlement suivis par toute l'élite intellectuelle de Jérusalem...

Pour cadre à ces études, pour salles de cours et de conférences, les Dominicains ont l'emplacement à jamais illustre de la Lapidation de St Etienne et les ruines de la Basilique Eudoxienne. En 1888, par un véritable coup de fortune, un saint religieux, le R. P. Mathieu Lecomte se rendit d'instinct acquéreur de ces ruines encore indistinctes et anonymes : peu à peu, sous des fouilles diligentes, apparut tout le plan de la basilique telle que la fit, de 456 à 460, l'impératrice Eudoxie.....

Incendié par les Perses en 614, l'édifice, au temps de sa splendeur, dessinait un long rectangle terminé extérieurement par un polygone à cinq pans. Ça et là des colonnes étendues, énormes monolithes de granit gris, des tronçons de piédestaux, des ouvertures béantes de sombres hypogées et de larges plaques de mosaïque aux noires volutes sur fond rose et blanc. Oui, les Dominicains, ces pères de l'éloquence, ont mis la main sur un trésor : trésor d'histoire, d'archéologie et de poésie !

(Extrait du Correspondant du 15 janvier.)

* * *

M. Ferd. Brunetière, n'est pas un inconnu au Canada ; à ce titre le fragment suivant sur *le réveil de l'idée re-*

ligieuse en France, que nous détachons d'un de ses derniers discours, pourra intéresser nos lecteurs :

“ Je puis vous indiquer rapidement, pour m'en féliciter avec vous, deux ou trois symptômes de ce réveil de l'idée religieuse.

C'en est un *premier*, je crois, et d'une grande importance, que l'on ait eu l'idée de voir autre chose qu'une figure de pure rhétorique, une antithèse purement verbale dans l'opposition que l'on a essayé d'établir, depuis Voltaire jusqu'à Victor Hugo, et jusqu'à Ernest Renan, entre les *religions* et la *religion*. Nous avons aussi des gens qui prétendent séparer, distinguer l'armée d'avec les chefs qui la commandent et les principes qui la constituent, en attaquant ces principes et en outrageant ces chefs, tout en protestant de leur respect ou même de leur *tendresse* pour elle ! Mais on ne traite pas non plus la religion par la *méthode des résidus*. On ne l'épure pas en la vidant de son contenu ! On ne la respecte pas quand on essaie de la réduire tout entière aux enseignements de cette plate philosophie qui s'est appelée du nom de *religion naturelle* ! Et de quelque religion que ce soit, je ne sais ce qu'il en reste quand on l'a dépouillée de son surnaturel, de son dogme et de sa discipline, mais je crains bien que ce ne soit le contraire même de toute religion. N'est-ce pas, messieurs, ce que l'on commence autour de nous à comprendre, que si la religion n'était qu'une morale et une métaphysique, ce serait donc une métaphysique et une morale, mais non pas une religion ? Nous avons gagné ce premier point, ou nous le gagnerons bientôt, je l'espère, et certes nous aurons quelque droit de nous en féliciter.

En voici un second ! Nous n'admettons plus aujourd'hui, comme on le faisait il y a vingt-cinq ans seulement, et même moins, que l'incroyance ou l'incrédulité soient une preuve de liberté, de largeur, d'étendue d'esprit. La négation du surnaturel passait en ce temps-là pour la condition même de l'esprit scientifique. Enivré d'en savoir un peu plus que nos pères, on se vantait d'avoir anéanti, supprimé, ridiculisé le mystère ! Le *voltairanisme* vivait toujours, il se développait, et c'était une élégance que de le professer ! Ce que cette élégance est devenue, si vous voulez le savoir, je vous renvoie, messieurs, au livre de M. Balfour sur les *Fondements de la croyance* ; je vous

renvoie aux déclarations—si simples mais si nettes—que Pasteur a si souvent renouvelées, et puisque je parle dans son pays, pourquoi pas, messieurs ; aux *notes* qu'on a récemment publiées de Proudhon sur la *Vie de Jésus* de Renan ? Enveloppés que nous sommes d'obscurités qui semblent s'épaissir à mesure même que nous nous efforçons de les percer et condamnés d'ailleurs par la constitution de notre esprit à voir comme on l'a dit le surnaturel reparaître à la circonférence de notre savoir, on a reconnu que la foi la plus sincère comme aussi la plus humble et la plus haute, la science la plus étendue, et pour tout dire la plus *moderne* pouvaient coexister dans le même cerveau.

Oui, si quelques vieux hommes sont encore tout gonflés d'orgueil rationaliste, ils sont aujourd'hui, parmi nous, les représentants d'un autre âge ! Mais ce n'est pas eux qui arrêteront le mouvement commencé, c'est un second point de gagné, et nous avons encore le droit de nous en féliciter.

Et en voici maintenant un troisième. Si d'honnêtes incrédules, qui n'ont rien des libertins d'autrefois, et il y en a, j'en ai connu, j'en connais, peuvent donner et donnent tous les jours quelques exemples de vertu, nous commençons à voir que c'est que le christianisme habite en eux sans qu'ils le sachent, et continue d'y produire ses effets. On ne se débarrasse pas, heureusement ! en quelques années, de ce que dix-huit cents ans de christianisme nous ont transmis de haute moralité. Cet absolu que notre bouche nie, nous en retrouvons le sentiment dans nos cœurs au moment de l'action. Pour les prétendues *variations* de la morale, qui ne sont pas des variations et encore moins des contradictions, mais une évolution—et qui de nous croirait, s'il ne le savait pas, que le chêne sort du gland ?—on s'accorde à reconnaître qu'il y a quelque chose de résistant, ou de subsistant, et ce quelque chose, messieurs, qu'on l'impute à l'éducation ou à l'hérédité, c'est le christianisme... ”

* * *

La Messe pour les âmes du purgatoire.—Le vénérable curé d'Ars aimait à raconter ce trait :

“ Vous vous rappelez, disait-il, l'histoire d'un saint prêtre qui priait pour son ami. Il lui vint en pensée qu'il

ne pouvait rien faire de mieux que d'offrir le Saint Sacrifice de la messe pour le repos de son âme.

“ Quand il fut au moment de la consécration, il prit l'hostie entre ses mains et dit : “ Père saint et éternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est en Purgatoire, et je tiens le corps de votre Fils qui est entre ses mains : eh bien, délivrez mon ami, et je vous offre votre fils avec tous les mérites de sa mort et de sa passion.”

“ En effet, au moment de l'élévation, il vit l'âme de son ami toute rayonnante de gloire qui montait au ciel.”

On ne saurait mieux exprimer l'efficacité du sacrifice de la Messe en faveur des âmes du Purgatoire.

* *
*

Nous détachons de l'*Univers* du 17 février le fragment suivant :

A Mossoul, (Turquie d'Asie) les Dominicains ont de très importants établissements : Mgr Duval, archevêque de Petra, délégué apostolique de Syrie, fut durant 39 ans à leur tête. Ces religieux ont des résidences à Mossoul, à Mar-Yacoub—dans le Kurdistan nestorien,—à Djeziré—dans le Taurus jacobite—à Seert—dans le Kurdistan arménien—et à Van : à côté d'eux, à Mossoul et à Seert, sont établies les Sœurs dominicaines de la charité et de la Présentation.

Parmi les œuvres, toutes si intéressantes, de la mission des Dominicains, il en est une ayant un caractère tout particulier : c'est celle de l'imprimerie et de l'atelier de reliure de Mossoul, où se trouvent un père directeur, trois correcteurs, un graveur et vingt ouvriers. Dans le courant de l'année 1897, on a réimprimé l'abrégé de l'histoire sainte de Mgr Rahmani, une petite arithmétique, un cours de géographie, etc., et on a terminé des ouvrages nouveaux, entre autres les fables chaldéennes de Daoud, l'aveugle, le premier volume de la grammaire araméenne de Mgr David, un cours de langue arménienne, le saint Evangile en Chaldéen, d'après la Peschito, etc. Divers ouvrages des plus curieux sont, en ce moment, sous presse. L'œuvre de l'imprimerie mériterait, à elle seule, une longue étude, tant elle est active et si importants sont les services qu'elle a rendus.

Le personnel de la mission va bientôt s'accroître ; le R. P. Rhétoré, qui avait été envoyé à Saint-Etienne de Jérusalem où sa connaissance des langues orientales était très appréciée, est en ce moment à Rome, et se dispose à retourner en Mésopotamie avec de nouveaux religieux français de l'ordre de Saint-Dominique.

* *
* *

La Prière à l'Église.—M. François Coppée, dont le *retour à Dieu* nous vaut des pages délicieuses, écrit, dans le *Journal*, ses impressions de croyant devant la prière d'une pauvre femme :

“ Personne n'occupe les chaises aux plaques de cuivre,—Madame la Marquise par-ci, Madame la Duchesse par-là—ni les prie-Dieu capitonnés. Rien que des petites gens, des boutiquiers, des domestiques.

“ Ce dimanche-là, l'Église n'en déployait pas moins la magnificence de ses cérémonies; car elle est, quoi qu'on en dise, la grande école d'égalité. Quand il reçoit un parent pauvre, ce féroce démocrate qui rêve de tout courber sous le même niveau, n'allume pourtant pas le lustre du salon et ne descend pas à la cave chercher un panier de vieilles bouteilles. Le prêtre chrétien, lui, accueille toujours les fidèles, si humbles qu'ils soient, avec tout le luxe dont il dispose, ainsi que des bien aimés.

“ J'étais donc là, et je priais. Hélas ! pour bien prier, pour prier, non des lèvres seulement, mais du fond de mon cœur, je dois faire un effort. Il est si chétif, si débile, le dernier reste de foi que je croyais avoir perdu pour toujours et que m'a rendu la souffrance. C'est comme un tison noir et presque éteint, où courent seulement quelques étincelles et que je ranime éperdument de mon souffle. Dans le désert de mon âme, desséché par toute une vie d'indifférence, il me faut arracher à chaque pas les mauvaises herbes de la négation et du scepticisme. Heureusement, vous coulez encore, ô mes larmes ! Vous fécondez ce sol aride, et déjà j'y vois poindre le blé vert de l'espérance !

“ Je priais donc—de mon mieux—lorsque je remarquai, à quelques pas de moi, une femme agenouillée.

“... Comme elle priait ! Non, elle ne demandait rien. Sa vie de misère et de travail, elle l'avait depuis

longtemps acceptée, et avec une entière résignation. Non, non ! rien de ce monde ! Mais, avec la sublime confiance et l'admirable espoir des cœurs simples, elle était sûre d'une vie meilleure, d'un bonheur éternel, et elle en jouissait même déjà, tandis qu'elle laissait son âme s'exhaler et se répandre dans les harmonies et dans les parfums, avec la poignante musique de l'orgue et l'enivrante fumée des encensoirs !

“ Foi des humbles ! Dernier trésor de consolations pour la pitoyable humanité ! Combien ceux qui te combattent et te détruisent sont malfaisants et coupables, et combien je le fus moi-même, qui me reproche plus d'une page dictée par l'ironie et par l'orgueil !

“ . . . En attendant, le nombre des suicides augmente sans cesse, des cris de désespoir retentissent de toutes parts, et jamais chez les hommes qui pensent, l'horreur de vivre ne fut plus manifeste qu'aujourd'hui. Aussi, beaucoup se réfugieront encore aux pieds du Christ, qui, lui, du moins, nous rend indulgents envers la douleur et nous montre, au delà du tombeau, l'espérance de la vérité, du bonheur et de la justice. Quant à moi, pour reconquérir la foi dans toute son intégrité et telle qu'on me la donna dans mon berceau, je m'efforce de retrouver la candeur de mon enfance et de t'imiter, pauvre fille du peuple qui priais avec tant d'ardeur dans l'église à demi déserte, naïve chrétienne, ô ma sœur, qui m'as fait envie et qui m'as donné l'exemple.”

CHRONIQUE

Les conférences de Notre-Dame de Paris.—Le R. P. Etourneau, dominicain, du couvent de Saint-Jacques, a été désigné par Son Eminence le cardinal Richard pour prêcher, pendant le Carême, les conférences de Notre-Dame.

Le sujet général des conférences du R. P. Etourneau était : *Les grandes notions du catholicisme.*

Voici les sujets traités dans chacune des six conférences :

Ire Conférence.—*Notion de l'apostolat.*

IIe Conférence.—*Notion de Dieu.—Connaissance naturelle : la lumière de l'instinct, la lumière des sens.*

IIIe Conférence. — *Notion de Dieu. — Connaissance surnaturelle : la lumière de la raison.*

IVe Conférence. — *Notion de Dieu. — Connaissance surnaturelle : la lumière de la foi.*

Ve Conférence.—*Notion de Dieu.—Connaissance surnaturelle : la lumière de la foi.*

VIe Conférence. — *Notion de Dieu. — Connaissance surnaturelle : la lumière de la foi, la lumière de la raison scientifique.*

* * *

Nous venons de recevoir les *Chants sacrés* (deuxième série) contenant 1^o 56 cantiques français au Sacré-Cœur, à la sainte Vierge, à saint Joseph, sur l'Eucharistie et divers autres sujets, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium. 2^o Les psaumes, hymnes, des vêpres du dimanche et des principales fêtes, (texte seulement) publiées par le *Messenger canadien du Sacré-Cœur de Jésus*. Nos remerciements à qui de droit pour ce gracieux envoi, que nous nous faisons un plaisir de signaler à nos lecteurs.

* * *

Mon Révérend Père,

Je viens toute confiante et toute joyeuse vous prier de m'aider à témoigner ma profonde gratitude à notre bonne Mère du ciel. Ayant à subir de sérieux examens, je les plaçai ainsi qu'une de mes amies sous la bienveillante protection de Celle qu'on n'invoque jamais en vain lui promettant si elle nous accordait le succès, de faire publier cette faveur dans les annales du St-Rosaire.

Vous m'obligerez donc beaucoup, mon Révérend Père, en insérant cette grâce dans votre intéressant journal à la gloire de la Ste-Vierge et à la satisfaction de nos cœurs reconnaissants.

Une Enfant de Marie.

* * *

Monsieur A. C. remercie de tout cœur St Antoine de Padoue pour la grâce d'une guérison.

* * *

La série d'articles sur l'éducation, commencée le mois dernier par le T. R. P. Argaut, se continuera dans le numéro de mai prochain.

MOIS D'AVRIL

PRÉDICATIONS

- MONTREAL. Eglise Notre-Dame, Station du Carême.....R. P. HÉBERT
- NOUVELLE-ORLÉANS. Cathédrale, Station du Carême..R. P. RONDOT
 “ “ “ Retraite ecclésiastique
 R. P. RONDOT
- NEW-YORK. Eglise St Vincent de Paul, Station du Carême,
 R. P. JACQUOT
- LEWISTON. Eglise St Pierre et St Paul, Station du Carême,
 T. R. P. ARGAUT
- FALL-RIVER. Eglise Ste Anne, retraite des jeunes gens, du 1er au 3,
 R. P. FOUGERAY
 “ “ “ le 8 et le 10 R. P. FOUGERAY
- MONTREAL. Paroisse Ste Cunégonde, retraite des } T. R. P. BÉCHET
 jeunes gens, du 1er au 3. } R. P. BROUSSEAU
 “ Cathédrale, le 10.....R. P. ROULEAU
 “ Réunion du T. O., le 12 R. P. ROULEAU
- NOTRE-DAME DE ST-HYACINTHE. Pâques..R. P. VAN BECELAERE
- ST-HYACINTHE. Réunion du T. O., le 14R. P. ROULEAU
 “ Réunion du T. O., le 30T. R. P. ARGAUT
- BELCEIL. Vendredi Saint et PâquesR. P. BEAUDET
- OTTAWA. Eglise St Jean-Baptiste, Station du Carême.....R. P. COUET
 “ “ “ les 17 et 24.....T. R. P. JACQUES
 “ “ “ Retraite aux jeunes gens, du 3 au 7
 R. P. COUET
 “ “ “ Dames du Rosaire, le 3, R. P. COTÉ
 “ “ “ Adorateurs du St Sacrement, le 17.
 T. R. P. JACQUES
 “ “ “ Enfants de Marie, le 24.
 R. P. KNAPP
 “ “ “ Compagnes de la Bse Imelda, le 24.
 R. P. BENOIT
 “ Eglise Ste Brigitte, le 3.....R. P. KNAPP
- QUÉBEC. Retraite à l'Université, du 4 au 10R. P. KNAPP
 “ Basilique. Vendredi Saint et Pâques.....R. P. KNAPP

Nous attirons particulièrement l'attention de MM. les Curés, Maîtres, Directeurs de chœur ainsi que celle des Communautés religieuses, sur plusieurs morceaux de chant sacré de la composition du Révérend Père Minne, dominicain.

L'auteur s'est appliqué principalement à rendre la note religieuse.

Les conditions avantageuses auxquelles nous en offrons la vente engageront sans doute tous ceux qui s'occupent de musique Religieuse à se les procurer. Et voici l'énumération et les prix :

Ave Maria Solo, pour voix élevées avec accompagnement d'orgue : 25 cents.

O salutaris, Chœur, pour 4 voix mixtes, avec orgue, la partition 30 cents, chaque partie 10 cents.

O salutaris, Chœur, à trois voix égales avec orgue, la partition 30 cents, chaque partie 10 cents.

Tantum ergo, Chœur à l'unisson avec orgue, la partition 30 cents, chaque partie 10 cents.

Nous nous chargerons volontiers de la commission pour ceux qui le désireront : les personnes qui préféreraient en faire directement la commande pourront se procurer les morceaux en question au couvent des Dominicains de *Louvain* (Belgique.)

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

Melle Angéline St-Denis, (Montréal.)

Melle Amanda Grenier, (St-Hyacinthe,) Tertiaire de l'ordre de St-Dominique.

Mde Louis Leclerc, (St-Guillaume.)

Melle Louise Plante, (Hôtel-Dieu, St-Hyacinthe.)

M. Louis Jutras, (Montréal.)

M. Gabriel Dulac, (N. O.)

Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de St Louis Bertrand.

Madame A. R. remercie Sainte Anne d'une guérison inespérée et tient sa promesse en publiant dans la revue du ROSAIRE cette grâce dont elle lui doit une reconnaissance bien vive.